



GERFLINT

ISSN 1901-3809

ISSN en ligne 2261- 2807

## Présentation

**Merete Birkelund**

Université d'Aarhus, Danemark

rommbi@cc.au.dk

**Maria Svensson**

Université d'Uppsala, Suède

maria.svensson@moderna.uu.se



Le thème de ce dixième numéro de *Synergies Pays Scandinaves* est consacré à la notion d'argumentation du discours. Les nombreuses approches développées depuis une trentaine d'années dans le cadre de l'étude de l'argumentation dans différents types de discours témoignent de l'intérêt et de la pertinence de la notion d'argumentation et de différents domaines de recherche qu'elle recouvre. Cet intérêt fait également preuve de la nécessité d'approfondir notre compréhension des processus argumentatifs et de leur fonctionnement dans le discours. Les contributions du numéro se distribuent en deux volets principaux, représentant deux des perspectives aujourd'hui traditionnelles du développement de l'étude de l'argumentation ; le premier traite de marqueurs argumentatifs spécifiques, ou de l'explicitation et l'implication d'une certaine relation logico-sémantique. Dans le deuxième volet, nous retrouvons des études des traits argumentatifs différents d'une certaine activité langagière.

Par l'article intitulé *Du coup : Un connecteur plus ou moins « logique » de l'argumentation orale*, **Nelly Foucher Stenkløv** s'inscrit dans la tradition d'études empiriques des fonctions argumentatives et discursives des connecteurs pragmatiques, en montrant la diversité de l'emploi du marqueur *du coup* à l'oral. Le corpus exploité pour cette étude se divise en deux types de discours ; d'abord des échanges oraux en contextes de ventes B2B d'imprimantes et photocopieurs produits en jeux de rôles, et ensuite des passages de vidéos de jeunes blogueurs influents en France. Au moyen d'une analyse pragmatique minutieuse ayant recours aux maximes conversationnelles de Grice ainsi qu'à la théorie de l'argumentation, l'auteur montre que *du coup*, loin de pouvoir toujours être qualifié de « tic de langage », assume une fonction de pont entre argument et conclusion, qui est plus faible que le rapport de consécution instaurée par *donc*, mais plus fort que celui lié à *et*.

Dans *Relations argumentatives en traduction : les connecteurs causaux dans un corpus de textes à teneur scientifique*, **Hugues Engel** et **Françoise Sullet-Nylander** s'intéressent à un groupe de connecteurs classiques dans les études de l'argumentation, cette fois-ci dans une perspective contrastive français-suédois/suédois-français. L'attention des auteurs se concentre tout particulièrement sur la question de savoir si certaines relations de discours marquées dans les textes sources sont rendues explicites en traduction, ou inversement, si les relations de discours à l'origine implicites sont transférées au moyens de connecteurs. L'étude repose, pour l'analyse intralinguale, sur l'approche énonciative et, pour l'analyse interlinguale, sur la linguistique contrastive. Les connecteurs examinés comprennent avant tout les connecteurs causaux dits 'prototypiques' : *car, parce que, puisque, därför* *at, eftersom, för* et *ty*. Les résultats de cette étude montrent que les connexions causales explicites sont plus nombreuses dans les textes originaux français, ce qui porte à suggérer que le français est une langue plus « liée » que le suédois.

**Houda Landolsi** se consacre dans *Les valeurs argumentatives des séquences-exemples introduites par le marqueur « par exemple »* à une étude dont le but est de révéler la nature de relation que le marqueur d'exemplification *par exemple* établit entre X et Y (*X par exemple Y*). Jusqu'ici, l'exemple n'a évoqué que peu d'intérêt dans les études linguistiques qui se concentrent sur la notion d'argumentation de discours. Le but de ce travail est d'analyser les marqueurs d'exemplification à partir des données appartenant à différents genres de discours. Les résultats obtenus révèlent que l'acte d'exemplification implique la réalisation soit d'une opération de précision, soit d'une opération de mise en scène aboutissant à la création d'un exemple-modèle. Il s'avère que les occurrences de *par exemple* présentent des caractéristiques sémantico-pragmatiques ainsi que des valeurs argumentatives dans les genres étudiés.

Dans le deuxième volet, constitué d'une étude ayant comme objet des caractéristiques d'une certaine activité langagière, nous retrouvons la contribution de **Marie-Pascale Hamez** qui s'intéresse dans *Rédiger un essai argumenté en classe de Français sur Objectifs Universitaires : qu'en disent les étudiants internationaux ?* aux discours que tiennent des étudiants internationaux sur leurs pratiques d'écriture d'essai argumenté, genre intimement lié à la tradition rhétorique française, requis notamment pour acquérir le DALF C1, et aux difficultés qu'ils rencontrent lors de l'effectuation de cette tâche. Les 60 étudiants internationaux de 16 pays d'origine différents constituant le groupe d'informateurs de l'étude sont tous inscrits à un cours de soutien de français sur objectif universitaire et sont des apprenants de niveau avancé (B2 du Cadre européen commun de référence certifié). Les difficultés sont liées à leur manque de familiarité au genre d'essai argumenté. La comparaison

des difficultés de rédaction des essais argumentés vécus par les étudiants avec celles constatées par l'auteur dans la production des étudiants montre certaines différences, mais confirme la difficulté vécue par les étudiants d'ordonner, hiérarchiser et exprimer les arguments. Les résultats mènent à la proposition de plusieurs pistes à suivre dans l'enseignement lié à la rédaction d'un essai argumenté, y compris des efforts de sensibilisation de différences discursives entre différents genres d'écrits académiques, comme le résumé, le compte-rendu, la synthèse.

Dans la section *Varia* se retrouvent trois contributions de visée plutôt didactique, dont *L'interculturel dans les échanges exolingues en ligne* par **Kanareva-Dimitrovska** traite de l'interculturel en échanges exolingues en ligne. Par le modèle de la compétence de communication interculturelle de Byram et le modèle de perspectives de Bechtel, l'auteur propose une description des traces de différentes facettes de la compétence de communication interculturelle dans des échanges en ligne ainsi qu'une étude d'identification des moments d'apprentissage interculturel. Les échanges constituant les données primaires de l'étude ont été produits dans le cadre de deux projets de télécollaboration danoise-française et danoise-belge. L'étude montre qu'il existe un lien entre le type de tâche, le type d'outil de la CMO choisi et les manifestations de la compétence de communication interculturelle, et que les outils synchrones ont encouragé beaucoup plus la manifestation de la compétence de communication interculturelle que les outils asynchrones, mais que la catégorie de capacité de mise en perspective ou de changement de perspective se manifestait dans une plus grande mesure dans les échanges asynchrones.

A partir d'une étude de cas sur l'évaluation des compétences linguistiques des étudiants danois en FLE, **Jan Juhl Lindschow** examine dans son article *L'évaluation de l'expression écrite en FLE à l'université - une épreuve de langue fiable et valide?* l'évaluation de l'expression écrite des étudiants universitaires en FLE. Il se pose la question de savoir si l'évaluation de l'épreuve en expression écrite et en traduction danois-français est fiable et valide. Son étude montre que cette épreuve porte plusieurs défis quant à l'évaluation des examinateurs. L'auteur fait référence à cinq notions clés venant de la littérature scientifique sur l'évaluation : applications pratiques, fiabilité, validité, authenticité et influence de l'épreuve sur l'enseignement. Il constate que les évaluations des épreuves de langue reposent souvent sur l'intuition et les expériences linguistiques des examinateurs qui, parfois, ont des conceptions divergentes. Cette constatation lui mène vers une discussion concernant la rédaction et les exigences des épreuves actuelles sur l'expression écrite tout en se demandant si les épreuves universitaires en expression écrite permettent une évaluation correcte et appropriée des compétences communicatives et écrites des étudiants en FLE au Danemark.

Finalement, dans la troisième contribution de cette section, *L'oral en Français Langue Etrangère : réflexions et interrogations*, **Isabelle Petiot** s'interroge sur les conditions et les composantes nécessaires ou préférables pour un enseignement efficace de l'oral de cours universitaires du français au Danemark. Elle réfléchit sur ses expériences du domaine d'enseignement de l'oral et des outils pédagogiques, comme les plateformes d'échange qui peuvent être exploités pour prolonger et quantifier les occasions d'enseignement de l'oral. Elle insiste en particulier sur le rôle d'une communication serrée entre l'enseignant et l'étudiant par le biais d'une plateforme d'échange et d'un travail régulier entre pairs. L'auteur souligne également les aspects prosodiques de la langue et la manière dont une connaissance théorique de la prosodie et d'autres aspects phonétiques, acquise par des ressources électroniques comme celles offertes par les blogs et les sites du FLE, peut améliorer la compétence orale, directement ainsi qu'indirectement, via une meilleure estime de soi et l'image de l'étudiant comme étant lui-même un expert de langue.